

QUEL IMPACT SUR LE MARCHÉ DES JOUEURS ?

La compétition va-t-elle majorer la « cote » des stars du ballon rond sur le marché, pour leur propre bénéfice et pour celui de leurs clubs employeurs ?

Sans revenir sur l'analyse du marché du travail en termes de segmentation¹, nous allons tenter ici d'apporter des éléments de réponse en proposant tout d'abord une analyse de la valeur des joueurs avant de tenter d'évaluer l'impact de la Coupe du monde sur le marché du travail.

LES DÉTERMINANTS DE LA VALEUR DES JOUEURS

LES FACTEURS DE LA VALEUR DES JOUEURS SUR LE MARCHÉ

Trois types de facteurs peuvent être pris en compte pour établir la valeur d'un joueur à un moment donné.

Des facteurs sportifs

Les performances sportives. Elles constituent bien évidemment le facteur premier. Elles viennent confirmer des aptitudes techniques, tactiques, physiques mais également, et peut-être même surtout, mentales, hors du commun.

Le poste occupé. Les attaquants ou les milieux offensifs sont les plus prisés. Ils établissent

d'ailleurs les records de transferts (C. Ronaldo, Kaka, Zidane, Figo) et de salaires.

Le palmarès du joueur. Le cas des footballeurs français est de ce point de vue exemplaire : aucun joueur de la génération Zidane n'avait fait l'objet d'un transfert significatif avant 1998 alors que c'est le cas de dix d'entre eux entre 1998 et 2006.

Des facteurs liés à l'individu lui-même au-delà du sportif

L'âge. Lorsqu'un club finalise un transfert important, c'est qu'il escompte bénéficier d'une plus-value sportive (grâce aux performances sportives du joueur) et/ou économique (revenus supplémentaires générés et/ou « revente » du joueur avant le terme du contrat). Un joueur trentenaire peut bénéficier d'un gros salaire mais sa valeur sur le marché des transferts s'infléchira nécessairement (par exemple 5 millions d'euros pour le transfert de Thuram, 34 ans, en 2006).

La nationalité va influencer sur le potentiel commercial du joueur. Un joueur talentueux issu d'un marché émergent aura un potentiel supérieur pour un club. Pour cette raison le japonais Nakata était survalorisé sur le marché en 2001, au regard de ses qualités sportives, du fait de sa capacité à ouvrir le marché asiatique.

Des facteurs économiques

Les stars constituent l'un des facteurs clés du succès du spectacle sportif, si bien qu'elles sont désormais aussi recrutées pour leur capacité à accroître les revenus du club (sponsoring, merchandising, droits TV, billetterie...)³. Ce potentiel commercial n'est pas seulement déterminé par la nationalité, mais bien par la valeur du joueur en tant que marque. David Beckham est l'exemple le plus significatif de ce phénomène. Sa valeur sportive ne suffit pas à le positionner parmi les dix plus gros salaires du football mondial mais sa puissance commerciale (c'est une marque globale prise aussi bien en Asie qu'aux USA) en a fait, ces dernières années, le footballeur le mieux rémunéré au monde⁴.

Mais ce potentiel ne peut s'exprimer totalement que si la santé économique du secteur le permet, celle en particulier des plus gros marchés que sont l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la France.

LES INDICATEURS DE LA VALEUR DES JOUEURS SUR LE MARCHÉ

Des agences de cotation ou des galeries font référence dans le monde des arts pour apprécier la valeur des œuvres et donc, indirectement, des artistes sur le marché. Dans le sport l'œuvre est indissociable de l'artiste et c'est le marché des joueurs lui-même qui va indiquer la hiérarchie des valeurs. Toutefois, celle-ci prend évidemment en considération les indicateurs fournis par les compétitions sportives ou mis en place par les institutions et les médias spécialisés.

Les indicateurs économiques

Dans le football, outre les rémunérations servies aux joueurs dans le cadre de leurs divers contrats, le montant des transferts va offrir une indication supplémentaire de la valeur.

Les rémunérations. Le salaire traduit la position du joueur sur le marché du travail en fonction des différents critères analysés ci-dessus. C'est un indicateur dont ●●●

1. Analyse mainte fois présentée depuis que J.-F. Bourg a proposé cette grille de lecture ; voir *Économie du sport*, Repères, J.-F. Bourg et J.-J. Gougnet.
2. Montant supérieur à 10 millions d'euros.
3. On aborde là le monde des superstars qui se distinguent par leur énorme pouvoir de marché. Voir J.-F. Bourg, « Les très hauts revenus des superstars du

sport », *Revue d'économie politique*, n° 118 (3) mai-juin 2008 ou C. Lucifora et R. Simmons, « Superstar effect in sport », *Journal of Sport Economics* – 2003, vol. 4.
4. En 2003, 2004, 2005 puis 2008 et 2009 !

●●● le montant en valeur absolue peut être sujet à caution mais qui dessine une hiérarchie relativement cohérente des valeurs respectives des différents acteurs. Actuellement figureraient sur ce podium : C. Ronaldo, Ibrahimovic, Eto'o.

S'agissant des droits d'image, le montant des revenus tirés de la publicité permet un repérage assez précis du potentiel économique du joueur en tant que marque. La part prise par ce type de revenus dans le total est un indicateur précis du positionnement du joueur sur le marché et de son accès ou non au cercle très limité des superstars. Le podium est aujourd'hui le suivant : Beckham, Messi, C. Ronaldo.

Les graphiques ci-dessous montrent combien la structure des revenus de deux joueurs aux compétences sportives proches peut varier en fonction du marché qu'ils impactent.

Les transferts. Nous avons multiplié les exemples d'utilisation du montant des transferts comme indicateur de la valeur des joueurs. Même si ce marché est travaillé par des considérations spéculatives et par des phénomènes de corruption, il fournit une image relativement fiable des valeurs respectives des joueurs sur le marché pour une année donnée. C. Ronaldo, Zidane, Kaka, Ibrahimovic ont fait l'objet des transferts records.

Les indicateurs sportifs

Au-delà des trophées octroyés collectivement dans le cadre des compétitions, les récompenses individuelles constituent une autre forme de cotation ou de reconnais-

sance de la valeur des joueurs : ballons d'or mondiaux, continentaux ou nationaux, souliers d'or (meilleur buteur), désignation de la meilleure équipe et du meilleur joueur de la compétition...

Les joueurs suivants apparaissent au sommet de la hiérarchie mondiale, sur la base des différents indicateurs proposés, démontrant ainsi leur pertinence. Ces joueurs figurent dans les cinq premiers, pour au moins une des catégories étudiées (salaires, droits d'image, transferts, revenus totaux) : Messi, C. Ronaldo, Beckham, Kaka, Ibrahimovic, Eto'o, Ronaldinho, Henry.

L'IMPACT DE LA COUPE DU MONDE SUR LA VALEUR DES JOUEURS

La Coupe du monde constitue une sorte d'exposition universelle du footballeur, toutefois son impact au moins à court terme n'est pas si grand sur le marché du travail et sera peut-être encore moindre pour cette édition 2010, compte tenu d'un contexte particulier.

LA COUPE DU MONDE : UNE EXPOSITION UNIVERSELLE

Une exposition des talents à valeur de test

Le Mondial intervient dans l'appréciation de la valeur d'un joueur en agissant directement sur certains critères.

Par son audience, il apporte aux joueurs participants une exposition unique et une notoriété considérable. La Coupe du monde agit en outre sur l'image des joueurs qui parviennent à se mettre en évidence par leurs performances et leur comportement.

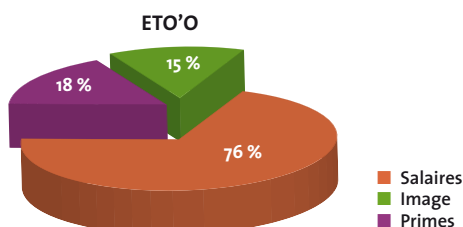
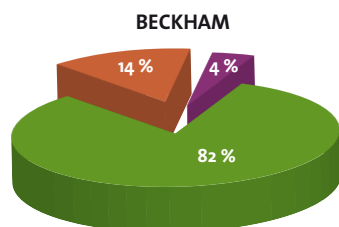
En tant qu'événement majeur du football mondial, il constitue la consécration suprême pour un footballeur et, en cas de bonnes performances, la confirmation de sa capacité à être décisif lors des rendez-vous majeurs. Dans l'histoire, les Coupes du monde ont souvent consacré les plus grands joueurs de leur époque : Puskas (1954), Garrincha (1962), Pelé (1958, 1970), Cruyff et Beckenbauer (1974), Platini (1982, 1986), Maradona (1986, 1990), Ronaldo (1998, 2002), Zidane (1998, 2006)...

L'exemple de Zidane apporte un éclairage intéressant du parcours d'une superstar ; c'est bien la victoire en Coupe du Monde en 1998 (avec deux buts en finale) qui lui permet de s'imposer définitivement comme l'un des meilleurs joueurs du monde.

Toutefois chaque édition ne consacre pas toujours une nouvelle superstar.

Les leçons du Mondial 2006

Un faible impact immédiat. Au cours de l'été 2006, le marché des joueurs n'a été que marginalement affecté par l'édition allemande de la Coupe du monde : pas de transfert record, peu de véritables révélations mais plutôt des stars du tournoi proches de la fin de leur carrière (Zidane élu meilleur joueur a pris sa retraite après la finale). Si bien que les principaux transferts de l'intersaison 2006 ont paradoxalement précédé la compétition (Chevchenko, Ballack),



LES REVENUS DES FOOTBALLEURS SUPERSTARS SAISON 2009-2010 (en millions d'euros)

Nom	Revenus totaux	Salaires	Droits d'image	Primes
Messi	33	10	19	4
Beckham	30,4	4,1	25	1,3
Ronaldo	30	13	16	1
Kaka	18,8	10	8,5	0,3
Henry	18	8	7,5	2,5

[Source : France Football, 12 mars 2010]

concerné des joueurs absents de la Coupe du monde (Diarra, Mikel) ou qui n'y ont pas particulièrement brillé (Van Nistelrooy, Carrick).

La Coupe du monde 2006 a malgré tout joué son rôle d'indicateur de valeur mais avec un effet retard. Pour illustrer cet effet nous allons prendre l'exemple, significatif, de F. Ribéry. La Coupe du monde a révélé sa valeur naissante au monde entier, et si Marseille lui a refusé un « bon de sortie » en 2006, il a fait l'objet de sollicitations de la part des meilleurs clubs européens (Arsenal, B. Munich, Manchester, Lyon...). Sa valeur théorique s'est trouvée décuplée et fort de ce nouveau pouvoir de négociation son salaire mensuel est passé en quelques mois de 950 000 euros à 2,4 millions d'euros. L'année suivante, il était transféré à Munich pour environ 26 millions d'euros et avec un salaire porté à 4 millions d'euros annuels. Compte tenu de la grille d'analyse proposée, quel impact peut-on attendre de la compétition qui va se dérouler cet été en Afrique du Sud ?

UN IMPACT FUTUR MARQUÉ PAR LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE

La Coupe du monde 2010 est une édition singulière organisée dans un contexte particulier.

Une édition singulière

Cette édition est singulière car disputée pour la première fois sur le continent africain, et, pour l'une des rares fois depuis la création, dans un pays du Sud. Si le symbole est politiquement fort, cet aspect des choses ne devrait avoir qu'un impact limité sur le marché des joueurs. Le fait que la compé-

tition se déroule en Afrique du Sud, c'est-à-dire dans un pays partageant les mêmes fuseaux horaires que l'Europe de l'Ouest, favorisera par contre l'exposition de la compétition, puisque les matchs pourront être vus en *prime time* sur l'un des marchés télévisuels majeurs pour la FIFA.

Un contexte particulier

Cette édition 2010 va se dérouler sur fond de crise économique et financière mondiale, ce qui rend un peu plus difficile la rentabilisation de l'événement pour le pays hôte et pour les partenaires engagés à ses côtés et aux côtés de la FIFA. Cette crise affecte également le football et son premier marché, l'Europe. Elle a eu une influence visible déjà sur les deux dernières périodes de mutation. Celle de cet hiver a été particulièrement atone, avec un montant de dépenses historiquement bas.

Le récent rapport établi par l'UEFA sur la base des données collectées auprès de 731 clubs européens fait état d'une situation très préoccupante. Alors même que les données portent sur la saison 2007-2008, soit plusieurs mois avant le déclenchement de la crise financière⁵, les cinq ligues européennes majeures laissent apparaître un déficit cumulé de plus de 6 milliards d'euros. Depuis, la situation de nombreux clubs s'est encore dégradée, notamment en Angleterre (Portsmouth,

Liverpool, Manchester United...) et même en France où la DNCG a présenté des comptes en déficit pour la saison 2008-2009 et anticipe une aggravation pour la saison 2009-2010.

La principale raison de ces difficultés des clubs français est à rechercher du côté d'une réduction des revenus issus des transferts internationaux. Dès lors que le montant des transferts est établi à partir d'un compromis entre le consentement à payer du club acheteur et le consentement du club à vendre « son » joueur pour la somme donnée, c'est moins l'audience d'un événement, fut-il le premier d'entre eux, que la capacité économique des clubs qui va déterminer la valeur des joueurs sur le marché⁶. Or, le football européen en crise financière offre aujourd'hui des opportunités réduites pour les vendeurs.

L'impact sur le marché du travail de la Coupe du monde en Afrique du Sud demeurera du fait de ce contexte probablement limité à court et moyen terme.

Il reste que la compétition aura, comme à chacune des éditions, un effet d'accélérateur pour la carrière de certains joueurs. Elle leur permettra d'accéder au marché primaire des joueurs et en adoubera quelques-uns pour accéder ou conforter leur place au sein du cercle très fermé des superstars. Mais c'est bien la compétition sportive, seule, qui en décidera. ■

5. Faillite de Lehman Brothers en septembre 2008.

6. L'environnement économique du club et du championnat dans lesquels évolue le joueur déterminent également les conditions de sa mobilité. Pour une illustration à partir de l'exemple brésilien, voir D. Primault, « La fuite des crampons », *Le Monde*, 4 juillet 2006.



AUTEUR **Didier Primault**
Centre de droit et d'économie du sport